



Par **Philibert Humm**



THÉÂTRE

# FRANÇOIS MOREL JOUE RAYMOND DEVOS

Au théâtre du Rond-Point, le comédien rend un hommage brillant à l'humoriste disparu en 2006.

**D**evos existe, nous l'avons rencontré, l'autre soir, sur la scène d'un théâtre parisien. Il a perdu quelques kilos – une cinquantaine au bas mot, flotte un peu dans son costume et porte un nœud papillon froissé. Moins suant, moins fardé, mais toujours aussi drôle. Et c'est fou comme il ressemble à François Morel, le grand cornichon de la famille Deschiens. Renseignements pris, il s'agit effectivement de François Morel. Ça semblait un peu fort, aussi, Devos vivant douze ans après sa mort. Douze ans, c'est à la fois peu et beaucoup, en tout cas suffisant pour l'oublier, comme on oublia avant lui Fernand Raynaud, Pierre Dac et d'autres. Morel a voulu réparer l'injustice. Son hommage n'est pas un pastiche ni une imitation, mais une interprétation: accompagné au piano, il reprend «du» Devos ainsi

qu'on reprendrait le répertoire. Et ses saillies sont intemporelles, comme le sont les dessins de Sempé ou le carré-bol de ma concierge. Intemporelles et de circonstance, à l'image de cette observation pleine de bon sens: «Les gens rouspètent parce que l'essence augmente. Au lieu d'acheter des 25 et 30 litres, vous n'avez qu'à faire comme moi: vous n'avez qu'à en prendre pour 100 francs. Moi, ça fait des années que j'en prends, j'ai toujours payé le même prix.» Convertissez en euros et vous réglerez pour une bonne part le problème des gilets jaunes. Non seulement Devos existe, mais encore nous croyons en lui. ■

OÙ ET QUAND

Théâtre du Rond-Point Paris VIII<sup>e</sup>,  
jusqu'au 6 janvier.